

## Interview

**Lucien Boulnois**

L'habituel tableau des grandes gares, côté de l'arrivée. Voyageurs qui suivent le porteur chargé de bagages. Voyageurs pressés allant à un rendez-vous. Voyageurs qui, le sourcil plissé, cherchent dans la foule le parent ou l'ami qu'ils souhaitent rencontrer. Parmi ces derniers, je reconnus Lucien Boulnois, je le reconnus à son violoncelle. Présentations. — Bien que votre titre de professeur au Conservatoire de Clermont-Ferrand vous tienne souvent éloigné de la Capitale, je vous ai maintes fois entendu. En Algérie notamment où je me trouvais en 1920-21. — En effet, j'y suis resté deux ans. — Et, si mes souvenirs sont précis, vous avez même fait au Maroc une tournée de concerts, l'une des premières, sous les auspices du maréchal Lyautey. — C'est exact. La guerre m'avait mis trop mal en point pour reprendre ma place chez Colonne, à l'Opéra ou à l'Opéra-Comique. — Puisque vous évoquez de lointains souvenirs, je vous rappellerai à mon tour l'époque de votre premier prix au Conservatoire de Paris. Vous fûtes le premier violoncelliste appelé — par Fauré — à jouer à la distribution des prix. C'était le Concerto de Saint-Saëns, vous en avez donné une exécution admirable, sanctionnée par le public qui trépignait et par Saint-Saëns lui-même, c'est la seule fois que je le vis applaudir ! Mais excusez-moi de vous importuner de ces souvenirs. — Point du tout : « On rajeunit aux souvenirs d'enfance, comme on renaît au souffle du printemps. » — La Sonate que vous allez jouer à la Sté de Chant Classique le 9 mars est de votre frère, Joseph Boulnois qui est mort pour la France, à la fin de la guerre. — Oui. Nous voudrions, Jane Boulnois, sa veuve, et moi-même sauver de l'oubli les œuvres qu'il a laissées. Croyez bien qu'elles le méritent. — Je le crois. J'ai gardé un fidèle souvenir du concert qui a été donné par Mme Croiza, Gérard-Hekking, Noël-Gallon en 1922-23. Il y avait au programme des œuvres d'une musicalité délicate, des mélodies notamment : La Biche de Rollinat, Cornemuse aussi, et puis un Trio, la Sonate de violoncelle, une très belle œuvre, difficile n'est-ce pas ? et des pièces charmantes pour votre instrument, pleines d'humour et de fantaisie. — Oui, ce sont ses dernières œuvres, mais il a écrit aussi une suite pour petit orchestre : En Bretagne, un Quatuor, des Sonates piano, piano et violon, de nombreuses pièces pour le piano, pour l'orgue (il était organiste à St-Louis d'Antin), etc.

Deux coups de frein et le taxi où nous bavardions stoppa. — Un mot encore : Michel Boulnois, qui a remporté plusieurs prix au Conservatoire et dont j'ai entendu des œuvres à la T.S.F., est le fils de votre frère. — Oui, mais vous ne voulez pas écrire une généalogie... — P. V.